



parade
far° festival
des arts vivants
Nyon
13-23 août 2014
festival-far.ch

Kate McIntosh (nz|be)

All ears (1re suisse)



Kate McIntosh (nz|be)

All ears (1^{re} suisse)

• 15

ven | 21:00

• 16

sam | 21:00

durée 90' | en anglais, surtitré français

usine à gaz 1 rue César Soulié | Nyon

• repères biographiques

Basée à Bruxelles, Kate McIntosh est une artiste qui traverse constamment les frontières de la performance, du théâtre, et de l'installation vidéo. D'origine néo-zélandaise, formée en danse, elle travaille depuis 1995 avec Wendy Houston (uk), Meryl Tarkard (Australian Dance Theatre), la compagnie Michèle Anne de Mey (be), Random Scream (be), Simone Aughterlony (nz/ch) et Tim Etchells (uk). Elle signe la mise-en-scène de plusieurs spectacles qui ont été largement diffusés, dont les pièces solo *All Natural* (2004) et *Loose Promise* (2007), ainsi que les spectacles plus importants, *Hair From the Throat* (2006), *Dark Matter* (2009) et *Untried Untested* (2012). Elle est également la co-fondatrice de SPIN, une collaboration de production et de recherche dirigée par des artistes, basée à Bruxelles.

spinspin.be

Des chaises traînées, des papiers broyés, des verres renversés, des frottements de mains, rien n'échappe à Kate McIntosh qui enregistre par là même la bande-son de son spectacle. *All ears* dénote une fascination pour la destruction et la construction, le sens et le non-sens, l'ensemble et le fragment. Mais c'est avant tout la question du groupe – en tant que faire ensemble – qui intéresse l'artiste en abordant, avec humour et lucidité, le comportement humain et animal, le contrôle des foules et la linguistique, les systèmes et les sociétés. Entre théâtre et stand up comedy, agrémenté d'arguments scientifiques et philosophiques, *All ears* oscille entre expérience et divertissement, sans opter pour l'une ou l'autre. Et c'est tant mieux !

• conception, interprétation : Kate McIntosh | dramaturgie : Pascale Petralia, Tim Etchells | son : John Avery | lumière : Chris Copland | direction technique : Simon Stenmans | traduction : Aurélie Cotillard | coordination : Ingrid Vranken • production : SPIN | coproduction : Pact Zollverein Essen, Kaaithheater Bruxelles, Künstlerhaus Mousonturm Frankfurt am Main, Les Spectacles Vivants - Centre Pompidou Paris | soutiens : Vlaamse Overheid, Vlaamse Gemeenschapscommissie, Pianofabriek Kunstenwerkplaats St Gilles, HAU - Hebbel am Ufer Berlin | Un projet de House On Fire avec le soutien du Programme culture de la commission européenne



bienvenue à ce que vous croyez voir

ven 22 août 20:30

Presse

- *All ears* de Kate McIntosh pour *Les latitudes contemporaines* à Lille
par Audrey Chaix / www.toutelaculture.com

Bruxelles. Au croisement entre le théâtre, la performance et l'installation et dans un va et vient constant entre le plateau et la salle, elle offre au public quelque chose de très différent de ce que l'on voit habituellement, où les spectateurs font partie intégrante du spectacle. Avec *All Ears*, elle propose une expérience ludique où le public devient acteur, dans une sorte de laboratoire un peu fantasque, mais surtout très accueillant.

Tout commence avec un drôle de sondage. De son anglais délicieusement mâtiné d'un accent néo-zélandais, Kate McIntosh nous invite à répondre à plusieurs questions en levant le bras. Cela va du très banal « Êtes-vous plutôt ponctuel ? » au très gênant « Vous arrive-t-il de penser au sexe lorsque vous vous ennuyez au théâtre ? ». On commence par être un peu surpris de se trouver aussi actif pendant la représentation, puis tout le monde finit par se prendre au jeu de ces questions posées avec charme et candeur par Kate McIntosh – qui n'est pas sans donner ses impressions sur son public elle aussi !

Tout en continuant à interroger les spectateurs – ce questionnement ne cessera jamais, comme pour impliquer toujours plus le public (McIntosh semble avoir compris comment ne pas endormir son auditoire fatigué après une journée de travail !), la jeune femme leur propose peu à peu de créer, à leur tour, la partition du spectacle. En frappant dans ses mains, en claquant des doigts, en tapant du pied par terre, elle joue avec son public pour recréer le bruit de la pluie... jusqu'à quitter complètement la scène en leur laissant accessoires et instructions pour composer une véritable symphonie ménagère. Les instructions n'étant connues que par ceux qui les ont reçues, la composition se fait dans la surprise de chacun alors que des nouveaux « instruments » (chaises et billes, raclette en métal et cordages) entrent dans la danse chacun à leur tour. Avec ses questions incessantes, Kate McIntosh interroge ainsi avec humour et légèreté la question du rôle du spectateur, ainsi que de notre propre volonté d'interaction sociale dans un groupe. C'est malin, c'est plutôt bien fichu, et ça met tout le monde de bonne humeur !

- *All ears*, la participation au cœur du spectacle
par Sarah Elghazi / www.lestroiscoups.com

C'est à notre hauteur que se déploie, en catimini, la dramaturgie passionnante du spectacle *All ears*, proposition de Kate McIntosh. Un postulat de départ qui nous lie via des dizaines de questions – sur nos habitudes, nos influences, nos humeurs... – auxquelles nous répondons en direct, et qui trouvent leur accomplissement au fur et à mesure de la performance. Face à nous, Kate McIntosh semble expérimenter, avec un délicieux humour pince-sans-rire, les réponses possibles aux questions suivantes, philosophico-existentielles : – *Comment mettre en exergue les réactions d'un public contemporain condamné à rester silencieux, pour en faire une dramaturgie à géométrie variable ?* – *Comment construire une écoute à partir d'une figure imposée, et une symphonie à partir du silence ?* – *Comment recréer une pluie d'orage avec des chaises et des sacs en papier, et y retrouver son âme ?*

All ears met en scène un dispositif inversé où c'est l'artiste, descendant de son piédestal, qui cherche à mieux nous connaître pour nous mettre collectivement en jeu. Grâce à Kate McIntosh, fée organisatrice dont le grain de folie douce a vite conquis son auditoire, le public vit une histoire commune dans laquelle chacun et chacune a une clé pour se reconnaître, une main tendue pour collaborer à un moment à la construction collective. Toujours présente en salle et sur la scène pour permettre aux liens de se créer, la lumière s'éteint lorsque Kate McIntosh s'éclipse temporairement, décidant de nous laisser créer une partie du spectacle... et jubiler ensemble du chaos libérateur qui s'ensuit – ou d'un silence assez sublime, c'est selon.

Esprit classificateur mais jamais contraignant, Kate McIntosh influence nos décisions, mais se joue de la position de l'artiste démiurge en imposant la participation (et ses limites) comme seule clé de lecture possible du spectacle... sans jamais laisser de côté ceux et celles qui ne prennent pas position et préfèrent observer. Tout ce qu'on donne, elle le renvoie ou le transforme : *All ears* devient alors une expérience autocréatrice où l'illusion du partage total entre public et artiste n'a jamais semblé aussi proche...

Lien vidéo

Interview de Kate McIntosh à propos de *All ears* : <https://vimeo.com/66648605>

Das Publikum als Regenmacher

Finger schnippen, Schenkel klopfen: Bei Performerin Kate McIntosh darf auch der Zuschauer Geräusche machen. Premiere von „All Ears“ auf Pact Zollverein

Von Melanie Suchy

Die Tänzerin tanzt nicht. Es spielt auch keine Musik, obwohl das Stück vom Hören handelt: „All Ears“. Ein schöner Trick, denn „Alle Ohren“ oder „Ganz Ohr“ meint ein Zuhören, ein Aufeinanderhören und -achten in alle Richtungen, das übers Kunstkonsumieren im Theater hinausgeht. Die in Neuseeland geborene Performerin, Tänzerin und Choreografin Kate McIntosh macht eben nicht einfach etwas vor, das man dann, steif und stumm in den Sitz gedrückt, von der dunklen Seite des Saals aus betrachtet. Nein, hier wird's ein Mitmachen, das erstaunlich natürlich wirkt.

Einfach mal am Sitznachbarn schnüffeln

Kate McIntosh, die in Brüssel lebt, hat schon mehrere Werke im Choreographischen Zentrum Pact Zollverein präsentiert. Diesmal sogar eine Premiere. Sie wirkt noch ein wenig roh, aber das Versuchen, die Forschende ist ohnehin die Grundidee des Stückes. Der erste Satz, den die Versuchsleiterin McIntosh im unglamourösen Pulli an einem Tisch mit Papieren in die



Sie lauscht auf die Stille nach dem Geräusche-Sturm: Performerin Kate McIntosh auf Pact Zollverein.

FOTO: ROBIN JUNICKE

Stille wirft, ist denn auch: „just wondering“.

Dabeisein und mitmachen heißt das Motto: Wer hier wohl pfeifen kann? Wer die Pünktlichen sind, wer mit der Pünktlichkeit mal jemanden irritiert hat, wer sind die Zuspätkommer, wer kam allein her, wer mag Regen bei Nacht? Die Zuschauer heben den Arm oder nicht, kichern über Formulierungen und Nebenbemerkungen, schauen sich um. Sie zählt die Meldungen und notiert. Wir sollen am Sitznachbarn schnüffeln, sollen

Nacken betrachten, uns eine groteske Überlebenskampfsituationen vorstellen und wie lange wir noch leben werden und in Papiertüten pusten. Sie dirigiert einen auf- und abschwelenden Regenguss, indem das dreigeteilte Publikum Handflächen reibt, Finger schnippt, auf Schenkel klatscht.

Schließlich gibt sie die Fäden aus der Hand: Einige Zuschauer sollen nun in bestimmten Momenten an Seil-Enden ziehen oder Glasmurmeln werfen, wodurch ein herrlich sinnloses Hörstück aus übern Bo-

Meg Stuart und andere

■ **Der nächste Gast** auf Pact Zollverein ist die amerikanische Künstlerin Meg Stuart. Mit ihrer belgischen Kompanie „Damaged Goods“ zeigt sie am 7. und 8. Juni (20 Uhr) ihre jüngste Produktion „Built to Last“, eine Arbeit über Monumente, auch die musikalischen.

■ **Live-Installationen**, Performances und viel Information erwartet das Publikum beim Pact Sommerfest am 23. Juni.

den schrappenden Stühlen, klirrendem Porzellan und Marmelgeröll entsteht. Woraufhin Kate McIntosh ein riesiges Puschelmikrophon in die Stille nach dem Sturm hält.

Das ist der schönste Moment, weil die Gemeinsamkeit aller im Raum in diesem „Nichts“ eigentlich am deutlichsten zu spüren ist. Ein Echo des Vergangenen, das interessanterweise dem Echo der Zukunft ähnelt, jenem kollektiven Luftanhalten, wenn es im Theater dunkel wird, und gleich –

• Tanz, 07.2013

italien

KATE MCINTOSH «ALL EARS»

Kate McIntosh, Neuseeländerin mit Wohnsitz in Brüssel, Choreografin mit Hang zur Naturwissenschaft und deren Art zu experimentieren, hat ein neues Stück gemacht. «All Ears» geht aufs Ohr und fahndet nach dem Hören. Doch mit dem Verweis aufs Ganz-Ohr-Sein handelt es vor allem von Aufmerksamkeit und Achtsamkeit: ein großer Wurf, weil er gar nicht groß daherkommt.

«Just wondering». Erst einmal sagt sie gar nichts, schaut nur die an, die in den Saal von PACT Zollverein in Essen strömen. Sitzt im grauen College-Pulli an einem schräg drapierten Tisch, notiert etwas auf Zetteln, wartet die Stille ab, die eintritt. Das Saal-Licht bleibt an. Dann redet sie los. Sie fragt, wer hier wohl pfeifen kann, wer immer pünktlich ist, wer alleine gekommen ist, wer Geister gesehen hat, wer Leute grüßt, deren Namen er vergessen hat. Sie zählt und kommentiert die Handmeldungen, als sei es eine Umfrage.

«14 forgotten names». Wer mal etwas gestohlen hat, solle einmal husteln, wer mal mit anderen musiziert habe, stampfe zweimal. «Schaut euch um!» Das dient nicht der pseudomutigen Entblößung, die mitunter nicht vor, sondern auf den Bühnen praktiziert wird. Die mit trockenem Humor gewürzten Fragen, die Anweisungen und das Melden knüpfen eine Gemeinschaft. Kate McIntosh choreo-

graphiert uns und unsere Gedanken: «Stellt euch vor, ihr seid auf einem Rettungsboot». «Wer glaubt, in fünf Jahren noch zu leben? In dreißig?» Es folgt ein Geräuschkonzert, sie dirigiert in Gruppen das Händereiben, Fingerschnipsen, Oberschenkelklatschen, Trampeln.

Dermaßen angewärmt, kann nun das Publikum von seinen Sitzen aus das Bühnengeschehen steuern und, nach McIntoshs notierten Anweisungen, an drapierten Seilen ziehen, Murmeln werfen und Holz sägen. Eine Kehrschaufel ratscht über sandigen Boden, Stühle ruckeln und rumpeln, der Tisch kippt, die Murmeln schießen, Keramik zerschellt. In die Stille danach tritt Kate McIntosh mit einem Riesenpuschelmikrofon. Ein großes Horchen. Was ist? Was war? Später gehen die Lichter aus, und sie spricht in die Dunkelheit hinein. Die Finsternis füllt den Saal wie Materie und hat etwas klangartig rundum Vereinnahmendes, auch Bergendes, wie die Stille. Sie kann der Anfang sein von etwas, von allem, wie man es im Theater kennt und liebt. Oder ein Ende.

Melanie Suchy

Wieder Santarcangelo di Romagna, «Santarcangelo Festival», 12.–14. Juli; Malmö, Inkonst, 12. Sept.; Kortrijk, BUDA Kunstencentrum, 5. Okt.; Brüssel, Kaaistudios, 23.–25. Okt., Frankfurt am Main, Künstlerhaus Mousonturm, 2., 3. Nov.